



Voir défilier son histoire avec l'Algérie de Bruno Boudjelal

Où il sera question d'un retour, de paysages qui défilent, d'une histoire qui interroge, d'une icône immortelle, de défis mortels, de populisme carcérale, de combats contre les discriminations en Californie et... de Kim Kardashian.

Ce sont des images lointaines avec un filtre, un voile, une vitre. Le regard s'intensifie, les yeux se plissent et c'est comme si le silence pouvait peut-être nous aider à mieux voir. Être complètement seul avec ces images pour mieux les arrêter, et s'y faire une place. Ce sont des photos d'une jeunesse qui aurait pu être la sienne. Des photos d'un passé qu'il n'a pas connu et qu'il essaye d'arracher au paysage. Bruno Boudjelal est revenu il y a 20 ans en Algérie pour tenter de se réapproprier ses racines. Faire connaissance avec son histoire. Et il y est retourné, ces dernières années. Avec tout le mouvement que le voyage suppose, tout le mouvement propre à ce qu'a traversé ce pays ces dernières années. Des images comme prise en courant, ou en roulant. Il y a un couple sur une plage déserte. Elle porte une lourde robe de mariée, bouquet à la main. À côté d'elle un homme en noir, de dos. On voit de loin, la forme du visage de cette femme, qui prend la lumière du jour, toute la lumière. Et ne laisse place à rien d'autre. Il y a un autre visage d'homme, à l'expression lointaine, perdu dans une immensité verte/ avec du *flare* qui laisse deviner qu'entre l'œil et ce paysage une vitre fait frontière. Séparation.

Distance. Puis un autre visage, en noir et blanc, que l'on peut voir cette fois, plus nettement. Un visage de jeune fille, derrière une fenêtre, voilage à motifs. Un visage aux yeux fixes et mélancoliques. Et ce regard qui se laisse aller. Comme derrière une vitre qui voyage et qui laisse derrière elle défilier un paysage. « *On ne sait par quel subtil décalage mais le voyage de la France vers l'Algérie est un voyage impossible, la perspective est faussée. Le regard sera toujours plus opaque. Il faut changer radicalement d'échelle, ne plus poser de questions à la photographie...* » ce sont ici les mots de François Cheval qui accompagnent ces photos, de Bruno Boudjelal dans le livre *Algérie, clos comme on ferme un livre ?* Photos que l'on peut voir dès ce soir à la Filature de Mulhouse. Les voir défilier, et laisser les yeux se fermer sur soi-même, laisser le voyage avancer, continuer sa trajectoire à l'intérieur, laisser les visages sans sourires, et sans mots y prendre leur place.